Prix de poésie 1983 de la Société jurassienne d'émulation

Autor(en): **Junod, Roger-Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **86 (1983)**

PDF erstellt am: **11.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684898

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Prix de Poésie 1983

de la Société jurassienne d'Emulation

par Roger-Louis Junod,
président du jury

Nous avons reçu 13 ouvrages édités et 8 manuscrits. Plusieurs envois nous ont frappés par leur qualité et nous n'avons pris notre décision qu'au terme d'un long débat au cours duquel les mérites des uns et des autres ont été sérieusement mesurés et confrontés. Les œuvres de quatre poètes nous ont surtout retenus. En plus du *Journal d'écluse* de Philippe Morand, à qui nous sommes heureux de décerner aujourd'hui notre Prix, je tiens à signaler *Rue Gevray* d'Henri-Dominique Paratte, *Chanson pour un exil* de Marc Bémont et *Une mouette sur l'antenne* de Bruno Chapatte. Ces trois recueils sont encore inédits; nous souhaitons vivement avoir bientôt le plaisir de les voir publiés.

Dès le début de notre séance, le *Journal d'écluse* de Philippe Morand a trouvé d'ardents défenseurs parmi les membres du jury. La première qualité du texte est dans la résistance qu'il offre à la lecture. Depuis Rimbaud, Verlaine et Lautréamont, depuis Mallarmé, la poésie se distingue absolument de la prose. Si la prose n'est que le véhicule d'un message immédiatement saisissable, la poésie préserve le secret du sens et demeure, par définition, intraduisible, comme la musique dont elle est si proche. Il ne s'agit pas de se demander *de quoi* nous parle le poète, ni ce qu'il a «voulu dire», mais d'être attentif à toutes les résonances des mots, à leurs multiples significations le plus souvent indéchiffrables à la première lecture. Rappelons-nous la réponse d'Arthur Rimbaud à sa mère qui lui demandait ce que signifiaient ses écrits: «Ça dit ce que ça dit, littéralement et dans tous les sens possibles.»

Ce n'est donc pas du sens de *Journal d'écluse* que je me hasarderai à parler, même s'il est évident que la figure paternelle et la hantise de sa mort se trouvent au cœur du poème. Voyons plutôt comment s'organise, en une quarantaine de pages, la substance poétique d'un texte à la fois d'une seule coulée et discontinu. On se heurte d'emblée à des images contradictoires: la vie est un «trapéziste manchot», il faut apprendre le «souffrir d'aimer», l'homme fait «raisonner la terre» (et «raisonner» s'écrit ici r-a-i)... Chaque fois que le lyrisme risque de l'emporter, Philippe Morand lui casse les reins par une

expression prise dans la langue la plus triviale: «Souffrance délivrée — à nous livrée — franco de port». — Ailleurs: «Et flash», «Et re-flash». L'émotion est contenue, dégonflée d'un coup de lancette dès qu'elle menace d'envahir la scène. Notez, dans ces deux citations, l'effet produit par le mot *ventre* puis par les mots absolument banals de «femme fidèle au foyer»:

Les larmes de ma mère telle
une offrande, tel un collier
de perles pour le dernier voyage.
Rituel d'amour, blasphème d'économie,
jurement du ventre aux germes d'or.

Et voici l'autre citation:

Enfant, j'avais des envies terribles
de pleurer. Souvent ma mère était
obligée d'arrêter ses activités de
femme fidèle au foyer pour me prendre
sur ses genoux.

A quatre reprises, l'évocation de l'enfance est interrompue par des injonctions dont les trois premières commencent par le verbe «prendre» et qui sont imprimées en capitales: «Prendre à rebrousse-poil le temps et sans geindre ou gémir ouvrir tout grands nos corps. Apprendre enfin le souffrir d'aimer» ou «Prendre dans le souvenir l'image la plus replète, la pressurer jusqu'au désir et naître du nouveau calvaire d'aimer.» Encore une fois, on va se demander: «Qu'est-ce que cela veut dire, qu'est-ce que cela signifie?» La réponse ne se trouve nulle part ailleurs que dans le texte même, dans les rapports qu'entretiennent entre elles les images. Le soleil «monté derrière la montagne» répond à cette église qui «chancelait, flambait, craquait de toutes parts». Le «voleur diurne» est certes le compagnon de la mort, «grande garce blanche... immaculée... qui ramone jusqu'en nos soubassements noires idées et dés d'ivoire pipés.»

Ce livre, bien évidemment, ne se *raconte* pas. En faire l'inventaire serait une longue tâche, à laquelle il faut souhaiter qu'un exégète délicat se livre un jour. Je me contenterai, pour terminer cette très superficielle approche de *Journal d'écluse* de citer encore deux fois Philippe Morand:

La raison hésite, là où tout
pouvoir en sa dérision s'accroche.

Et enfin:

— Qu'est-ce que la mort? demande l'enfant
— C'est un long alphabet de courts silences, répond le père.
— Qu'est-ce qu'un alphabet?
— Ce sont les lettres qui forment les mots, comme par exemple:

L - I - B - R - E.

Roger-Louis Junod